Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 5

Artikel: Le concours régional et l'exposition industrielle de Bone
Autor: Chaix, Emile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131319

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

heures du matin nous avions combattu sous un soleil ardent, sans prendre de nourriture; je laissai donc au feu le soin de continuer son œuvre; je renforçai notre barricade, puis me retirai dans notre camp.

« Pendant la nuit, les rebelles prirent la fuite, abandonnant leurs morts, et tuant leurs blessés pour qu'ils ne tombassent pas entre nos mains. Le 17 au matin, nous prîmes possession des positions ennemies. »

A la suite de sa défaite, Suleiman se retira dans son Dem, qui, bien fortifié, lui permettait d'opposer une longue résistance aux troupes du gouvernement. Néanmoins, le coup décisif était porté au commerce des esclaves. Gordon pacha ordonna de sévir contre les marchands de chair humaine avec la dernière rigueur, et les indigènes se chargèrent eux-mêmes d'en purger la contrée.

Quant à Suleiman, sommé de se rendre, il répondit avec la plus extrême arrogance, et eut même l'audace d'envoyer au gouvernement du Soudan neuf des chefs rebelles, pour lui enjoindre de rappeler Gessi Bey et ses troupes. Gordon, pour toute réponse, les fit tous fusiller.

Ici s'arrête la relation de Gessi, mais nous savons qu'il a pris d'assaut le Dem de Suleiman et infligé à ce brigand une défaite de plus.

Terminons ce récit par une nouvelle assez curieuse. « Parmi les gens d'Abu Muri, je vis, dit Gessi, un homme blanc, nu comme les nègres. Je le fis appeler et appris que c'était un Nyam-Nyam de l'ouest; sa blancheur est vraiment surprenante : il a le visage rose, les cheveux rouges, les yeux bleus; une constitution robuste; il est âgé d'environ 40 ans. Je lui demandai s'il y avait d'autres blancs dans sa tribu, et si ses parents étaient blancs. Il me répondit : « Mes parents sont noirs; « j'ai eu un frère blanc comme moi, mais il est mort; d'autres blancs, je « n'en connais pas. » Je le pris d'abord pour un albinos; cependant, comme il n'en avait ni les cheveux ni les yeux, je ne puis m'expliquer ce phénomène; j'ai su pourtant que Miani a vu parmi les Nyam-Nyam de l'ouest des hommes blancs non albinos. »

LE CONCOURS RÉGIONAL ET L'EXPOSITION INDUSTRIELLE DE BONE

L'Algérie ayant été soumise au système des concours régionaux agricoles, qui régit la France, la première de ces expositions a eu lieu à Bône au mois de septembre dernier. Un nombre considérable d'exposants a pris part à ce concours qui a été fort brillant. Dans la section des

machines agricoles, il n'y a pas eu moins de 474 instruments divers, parmi lesquels figuraient des charrues à vapeur, des moissonneuses et des faucheuses de tous les systèmes, outre un contingent remarquable de rateaux à cheval, de charrues, de herses, de presses, etc. Dans la partie des produits agricoles, le fait le plus saillant a été le nombre énorme des vins exposés; ces vins pèchent, en général, par un goût prononcé de terroir et par une fabrication défectueuse, mais ils attestent les efforts énergiques des colons algériens, pour sortir de la culture des céréales qui ne rend rien et pour entrer dans celle de la vigne qui leur donne des bénéfices importants. L'on voit, par la diversité même des produits, que les colons sont encore dans la période des tâtonnements, et qu'il n'y a de tradition ni dans le choix des plants, ni dans les procédés de culture et de vinification; quelques années manquent pour tout cela, mais peu à peu l'expérience se fera, et l'on peut déjà entrevoir l'époque prochaine où l'Algérie prendra un rang très honorable et surtout très lucratif parmi les régions vinicoles.

Il y avait également une grande diversité dans les tabacs exposés; malheureusement, les colons et les indigènes ont trop compté sur l'administration de la Régie, et ont plus recherché la quantité que la qualité. L'on reproche avec raison aux tabacs algériens de manquer de force et de mal brûler, ce qui provient surtout de procédés défectueux dans la cueillette des feuilles; il en est résulté que l'Administration française, malgré son bon vouloir, s'est vue forcée de restreindre ses achats, et qu'une grande partie de la dernière récolte est restée sur les bras des colons qui ont dû vendre à vil prix. Pour sortir de cette impasse, les colons n'auront pas d'autre moyen que de mieux cultiver en diminuant les étendues. Les produits exposés étaient néanmoins d'une bonne qualité moyenne, et nous croyons que les fabricants européens pourraient les employer avec avantage, en les mélangeant avec des tabacs plus forts.

La race chevaline était représentée par de nombreux échantillons, mais l'on y aurait cherché en vain ces beaux types de la race barbe qui abondaient il y a vingt ans. Il y a loin d'un joli cheval à un cheval de race, et l'on remarquait même un bon nombre de bêtes absolument tarées. Ce déplorable résultat est dû à des causes multiples, parmi lesquelles figurent au premier rang les guerres de l'empire, surtout celle de Crimée, qui ont emporté tout ce qu'il y avait de beau. En outre, les officiers du service de la remonte ont cru faire merveille en n'offrant que des prix dérisoires, et n'ont abouti qu'à faire abandonner l'élevage du cheval qui se soldait en perte. Enfin, l'on a cherché à *perfectionner* la race barbe

par l'introduction de lourds étalons français, qui n'ont réussi qu'à abâtardir les caractères qui faisaient le prix, et on peut dire le charme, de cette race fine, élégante et docile.

Les spécimens des races bovine et ovine ne présentaient rien de remarquable. Les vaches indigènes ont le grave défaut de donner peu de lait, et souvent même de ne pas se laisser traire si on ne leur présente pas leur veau. Nous avons constaté de louables efforts pour introduire de bonnes races françaises, sardes et suisses ; malheureusement, le climat chaud de la côte algérienne ne paraît pas convenir aux animaux importés, qui prospèrent au contraire sur les plateaux plus élevés.

Au concours agricole, la ville de Bône avait adjoint une exposition industrielle, qui a attiré également un grand nombre d'exposants, et qui a offert un véritable intérêt ; ce début bien modeste a dépassé toutes les espérances, et le public y a si largement répondu, qu'en un seul jour il y a eu près de 5000 visiteurs. Le fait capital de cette exposition a été une machine à vapeur de 50 chevaux, entièrement fondue, tournée et ajustée dans les ateliers de la compagnie du Mokta-el-hadid qui, du reste, a commencé à construire sur place ses locomotives ; c'est un signe des temps dont il est impossible de ne pas tenir compte. La plupart des exploitations minières de l'Algérie présentaient de beaux échantillons ; à leur suite, s'étalait une collection splendide des marbres et onyx du Filfillah, comprenant toute une série, depuis le statuaire d'une blancheur presque trop éclatante, jusqu'aux marbres de toutes nuances, découpés en immenses plaques de quelques millimètres d'épaisseur.

Les tapis arabes ont beaucoup attiré l'attention ; dans une des cours, l'on avait installé un atelier où des indigènes travaillaient sous les yeux du public. L'on remarquait avec étonnement que ces ouvriers, dont les doigts agiles produisaient les dessins les plus variés de contours et de nuances, n'avaient sous les yeux aucun modèle pour les guider, et qu'ils tiraient tout de leur mémoire. Les anciens tapis arabes étaient fort difficiles à utiliser dans nos appartements ; longs et étroits, ils ne pouvaient pas cadrer avec la forme de nos salons. Sous l'impulsion des bureaux arabes, les indigènes se sont mis maintenant à fabriquer des tapis de toutes les dimensions, et cette modification fort élémentaire leur amènera probablement de nombreuses demandes.

Le Bey de Tunis avait tenu à figurer avec honneur à cette exposition ; à titre de bon voisinage, il y avait envoyé une immense variété de tissus brodés d'or et d'argent, de meubles incrustés, de selles brodées d'or, etc. ; on remarquait surtout un costume complet de femme arabe,

en soie blanche tellement surchargée de lamelles d'argent, qu'il était permis de se demander comment la malheureuse favorisée de ces splendeurs pourrait arriver à faire un mouvement. Une immense salle était consacrée à la pelleterie; les lions et les panthères s'y coudoyaient avec une admirable collection de peaux de grèbes du lac Fetzara, transformées en manchons et en ornements de toutes sortes.

En résumé, ces diverses expositions peuvent être regardées comme faisant époque dans le développement de l'Algérie; elles présentent des indices qui témoignent d'un progrès considérable, accompli au milieu des mauvaises récoltes dont ce pays est affligé depuis plusieurs années, et qui eût été bien plus accentué sans ces circonstances défavorables.

EMILE CHAIX
Directeur de l'exposition.

BIBLIOGRAPHIE

LES ANCIENNES EXPLORATIONS ET LES FUTURES DÉCOUVERTES DE L'AFRIQUE CENTRALE, par *E. Berlioux*. — M. Berlioux, qui s'est déjà fait connaître fort avantageusement par son ouvrage sur la *Traite orientale*, vient, en publiant la notice dont nous avons à rendre compte, de combler une véritable lacune. Il étudie la géographie contemporaine au moyen des indications de géographie ancienne fournies par Ptolémée; ne s'arrêtant pas là, il coordonne et explique les récentes découvertes, et annonce aux voyageurs futurs les routes anciennes, les villes ruinées, les peuples déchus qu'ils devront rencontrer sur leur chemin.

C'est ainsi qu'il a prédit à M. Rohlfs que, dans son voyage actuel, il trouverait d'anciennes voies commerciales, et des peuples de race blanche dans des lieux qu'on croit être le domaine exclusif de la race nègre.

L'auteur étudie surtout le Sahara central et oriental, le Soudan, et pousse même ses recherches jusqu'au cœur de l'Afrique, chez ce roi Cazembé qu'a visité le docteur Livingstone.

Un peuple qui, suivant lui, à dû jouer jadis un rôle très important dans cette région, c'est celui des Garamantes, de race blanche. Leur empire s'étendait du Darfour à Insalah, et le noyau de ce vaste domaine était les deux massifs du Ahaggar et du Tibesti, c'est-à-dire les contrées les plus riches du Sahara. Ce désert, du reste, était dans l'antiquité fort différent de ce qu'il est aujourd'hui. Les terres fertiles et boi-